



HAL
open science

Le semis mégalithique des Grands Causses, des contrastes entre pleins et vides : jeux d'échelles

Rémi Azemar

► **To cite this version:**

Rémi Azemar. Le semis mégalithique des Grands Causses, des contrastes entre pleins et vides : jeux d'échelles. Hiatus, lacunes et absences : identifier et interpréter les vides archéologiques. Actes du 29e Congrès préhistorique de France, 31 mai-4 juin 2021, Toulouse, Session Les espaces vides : preuves d'absences ou absences de preuves ?, Société préhistorique française, pp.121-136, 2024. hal-04537665

HAL Id: hal-04537665

<https://hal.science/hal-04537665v1>

Submitted on 8 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

Le semis mégalithique des Grands Causses, des contrastes entre pleins et vides : jeux d'échelles

The Megalithic Framework of the Grands Causses Region, Contrasts between Densities and Voids: The Effect of Spatial Scales

Rémi AZÉMAR

Résumé : Au cœur de la dorsale mégalithique qui se déroule du Quercy à l'Ardèche, le semis dolménique des Grands Causses s'impose, cerné de densités relâchées, ouvertes sur un « arc du vide ». Les pleins installés dans la durée, du IV^e millénaire au milieu du II^e, reflètent les degrés de l'emprise spatiale anthropique avec les signes de composantes territoriales, de réseaux et de dynamiques jusqu'à des confins. Les jeux d'échelles, l'approche multiscalaire relativisent les biais liés à l'érosion des vestiges et éclairent différents aspects des contrastes spatiaux entre pleins et vides. Ainsi, par la confrontation des observations, est révélée une pratique de l'espace dictée par une relation entre centres et périphéries. C'est l'association d'occupations plus stables et polarisantes à d'autres, davantage précaires, sensibles aux fluctuations de la conjoncture, jusqu'à des marges, des confins. Cette approche dévoile ces oppositions avec la diversité et la complémentarité d'unités spatiales. De l'échelle locale et infrarégionale avec l'étude de cas du Larzac, jusqu'à d'autres rayons d'analyse au pourtour des Grands Causses, comme les Avant-Causses, le Rougier de Camarès, les plateaux du Lévézou et du Ségala, ce sont les signes de dynamiques spatiales, reflets de leurs aléas, avec leurs avancées ou leurs reflux. Le croisement des échelles permet de dépasser la prévalence des seuls déterminants géographiques en mobilisant les facteurs multiples du contrôle spatial durant la Préhistoire récente jusqu'à ses angles morts. L'organisation des agrosystèmes, les dynamiques de l'emprise anthropique fondent les pleins mégalithiques. Pour les vides et les faibles densités, c'est une conjugaison systémique qui agit par les moindres potentialités des sols, l'insuffisante complémentarité des terroirs, l'éloignement, la fermeture, l'obstacle de reliefs encaissés, de bassins, de lignes de crêtes, de l'altitude, de faibles capacités de relations avec des espaces variés.

Mots-clés : analyse spatiale, approche multiscalaire, arc du vide, centre, dolmen, dorsale mégalithique, Grands Causses, marge, mégalithisme, périphérie intégrée, territoire.

Abstract: The megalithic framework of the Grands Causses region contrasts between densities and voids: the effect of spatial scales rooted at the center of the megalithic axis that runs from Quercy to Ardèche is the dolmen framework of the Grands Causses region, surrounded by areas of lower density that open onto an arc-shaped void. The dense areas that persisted from the IVth to the mid-IInd millennium BC reflect the degrees of anthropogenic spatial influence, with evidence of territorial components, networks, and dynamics extending to the outer limits. The effect of spatial scales and a multi-scale approach limit any biases related to the erosion of the vestiges and bring to light different aspects of the spatial contrasts between dense areas and voids. Thus, a comparison of observations reveals a spatial practice dictated by a relationship between central areas and peripheries. It consists of associating stable, central placements with other more precarious placements vulnerable to external fluctuations, continuing up to the margins and outer limits. This approach reveals these oppositions with the diversity and complementarity of spatial units. At the local and sub-regional level with the Larzac case study, as well as in other zones of analysis around the Grands Causses, including the Avant-Causses, the Rougier de Camarès, the Lévézou and Ségala plateaus, there are signs of spatial dynamics that reflect instabilities, advances and retreats. Comparing the spatial scales makes it possible to go beyond the use of geographical determinants alone by considering multiple factors of spatial control during recent prehistory and up to its blind spots. The organization of agrosystems and the dynamics of anthropization are the founda-

tions of the areas of greater density. For areas of void and low density, there is a systemic conjunction brought about by land with less potential or insufficient complementarity, remote or closed areas, obstacles relating to steep topography, basins, ridge lines, elevation, or reduced capacity of connections with diverse spaces.

Keywords: Arc-shaped void, center, dolmen, Grands Causses, integrated periphery, margin, megalithic axis, megalithism, multi-scale approach, spatial analysis, territory.

Au sein de la dorsale mégalithique étendue du Quercy à l'Ardèche et ses quelque 3 000 dolmens, le semis dolménique des Grands Causses s'impose avec 1 000 monuments, cerné par un relâchement des densités et enserré d'un « arc du vide » (fig. 1). Cet ensemble géographique, inséré dans des massifs primaires, est issu de dépôts marins au sein d'un golfe jurassique, marqué par la tectonique tertiaire, modelé par l'érosion karstique. Il présente l'intérêt de sa singularité géologique et d'un espace très compartimenté (fig. 2). Cette diversité engendre les traces d'investissements anthropiques différenciés durant la Préhistoire récente et anime le questionnement autour de l'articulation entre ce type de milieu et la répartition des vestiges mégalithiques. Ces derniers s'inscrivent dans une durée aujourd'hui mieux cernée depuis le milieu du IV^e millénaire jusqu'à celui du II^e millénaire, avec un temps d'apogée au cours du III^e millénaire. Deux données sont à ce propos de bons repères : pour le dolmen du Deveze de la Baume (Lapanouse-de-Cernon, Aveyron), Ly 62374 (SacA), os brûlé : 4790 ± 30 BP, soit de 3639 à 3525 cal. av. J.-C. ; et pour le dolmen 3 de Saint-Martin-du-Larzac (Millau, Aveyron), Gif 93199, charbon : 3470 ± 70 BP, soit de 1945 à 1611 cal. av. J.-C. C'est donc dans un intervalle pouvant se développer depuis un Chasséen terminal-Néolithique récent jusqu'à un âge du Bronze ancien finissant que se déroule principalement le dolménisme des Grands Causses. Cette temporalité longue incite tout naturellement à la prudence, recoupant des phases d'expansion de l'agrosystème, mais également des phases de rétractation. Le croisement des vestiges subsistants avec les données spatiales permet en partie d'affronter cette difficulté par la recherche d'un modèle d'anthropisation de l'espace qui peut s'avérer pertinent sur la durée malgré les fluctuations et des rythmes différents. L'étude de cas du Larzac aveyronnais, pourvu de 191 sépultures mégalithiques et de 103 menhirs et stèles, avec leurs contrastes de répartition et leur organisation géographique, peut alimenter la réflexion sur la relation à l'espace avec des données conséquentes aux échelles locales et subrégionales. Au sein des Grands Causses, les jeux d'échelles traduisent, du niveau régional au niveau local, des contrastes spatiaux entre vides et pleins mégalithiques. Sont-ils le simple effet de l'impact des déterminants géographiques ? Sont-ils le produit d'une diversité et d'une complémentarité d'unités spatiales issues de l'anthropisation de l'espace ? Sont-ils le fruit de capacités d'ouverture aux relations ? Sont-ils révélateurs d'un processus et d'une dynamique de maîtrise de l'espace en œuvre durant la Préhistoire récente ? Y a-t-il une interaction entre ces multiples facteurs ?

La répartition des monuments mégalithiques sur les Grands Causses du midi de la France a déjà fait l'objet de

plusieurs interprétations. P. Temple, dans sa thèse publiée en 1936, soulignait au travers d'une approche vidalienne un lien de relation étroit entre les pleins dolméniques du département de l'Aveyron et les contextes agronomiques liés au calcaire (Temple, 1936). En 1965, M. Lorblanchet, lui aussi dans une démarche possibiliste à l'image de P. Marres (1934), développait la question de la répartition du peuplement sur les causses Méjean, Noir et Bégon (Lorblanchet, 1965). À ces niveaux d'échelle, il faisait le constat d'inégalités au sein du semis mégalithique, de secteurs préférentiels pour les implantations dolméniques et de séquences de l'extension spatiale anthropique jusqu'à l'époque gallo-romaine. Pour les causses du Quercy et ses massifs primaires environnants, J. Clottes (1977) notait les mêmes contrastes que P. Temple entre fortes et faibles densités dolméniques, mais en allant au-delà de la seule explication agronomique de P. Temple ou de M. Lorblanchet. Pour les fortes densités, s'il retenait les opportunités lithologiques non systématiquement mises à profit, il insistait sur des préférences géographiques avec, comme pour le causse de Gréalou, des positions plus centrées au sein des causses quercynois, plus ouvertes aux influences et aux ressources complémentaires du causse et des vallées, avec les indices d'une occupation totale des bordures du causse. Dans le prolongement de ces travaux et en croisant les différents niveaux d'échelle du local au régional, nous avons confronté vides et pleins et tenté, à la lumière de nouvelles données, une approche explicative qui entre en filiation avec ce qui précède. Elle se nourrit de notre inscription dans une démarche disciplinaire, qui n'a cessé de s'enrichir depuis P. Vidal de La Blache pour qui « la nature propose, l'homme dispose » (Vidal de La Blache et Gallois, 1910), avec les exercices de différenciation de l'espace (Raynaud, 1981 et 1997), la démarche géohistorique (Grataloup, 1996), l'écologie historique et également dans le renouvellement de l'analyse paysagère (Bertrand, 1978).

1. L'ÉCHELLE RÉGIONALE DES DENSITÉS DOLMÉNIQUES : LES PLEINS ET UN « ARC DU VIDE » : DÉPASSER LA « LOI DU CALCAIRE »

À l'échelle régionale, les densités dolméniques apparaissent épouser les contours des Grands Causses, limités par les reliefs primaires des Cévennes orientales, de la Margeride, de l'Aubrac, de la Viadène, du Ségala/Lévézou, du Rougier de Camarès et des monts de Lacaune. Cette répartition des dolmens s'ouvre vers

les densités des garrigues languedociennes et du Minervois. Ainsi c'est un « arc du vide » qui se dessine (fig. 1), enserrant les pleins dolméniques des Grands Causses, ce qui a pu suggérer un lien organique avec les données de la géographie physique, une véritable « loi du calcaire » comme J. Arnal (1963) l'a exprimé dans la publication de sa thèse par cette formule lapidaire soulignant un lien intrinsèque avec la lithologie calcaire et surtout avec la disponibilité des matériaux. C'était réducteur par rapport à l'analyse de P. Temple, les quelques débordements ponctuels au-delà de l'espace calcaire n'étant considérés que comme des exceptions venant confirmer une règle. Dans cette optique, le déterminant lié à une plus grande disponibilité des matériaux aptes aux constructions mégalithiques constituait un incontournable. Cette vision clairement déterministe a pu marquer les esprits de certains amateurs du mégalithisme et elle fait parfois encore florès. Toutefois, sous-évaluer la présence du dolménisme régional dans les massifs primaires autour des Grands Causses, minimiser l'emploi de roches autres que calcaires, telles les dolomies, les grès, les schistes, les gneiss, le granite, élude une réalité plus complexe. C'est aussi négliger la disponibilité des matériaux aptes à constituer des dolmens dans les vides, par exemple dans le Rougier, le Ségala ou le Lévézou, et éluder les capacités des contextes plus problématiques pour l'anthropisation, notamment ceux de l'altitude ou de la nature de sols longtemps acides et ingrats avant l'apport du marnage, du chaulage ou de la mécanisation moderne. Cette formule s'avère trop abrupte, d'autant qu'elle incite à son emploi à tous les niveaux d'échelle. Ces marges, dans lesquelles s'installent progressivement les vides, les rendent également peu susceptibles d'avoir plus qu'ailleurs subi l'éro-

sion des vestiges au vu de leur mise en valeur tardive, principalement dans un contexte historique. Le déficit de l'inventaire archéologique de données visibles est également à relativiser, comme le démontrent les contrastes entre pleins et vides à tous les niveaux scalaires. Une autre discordance à l'échelle régionale incite à prendre de la distance vis-à-vis du déterminisme : les distorsions entre la répartition des menhirs et des stèles et celle des dolmens (fig. 3) ; certaines unités des Grands Causses sont peu pourvues des premiers, comme le causse Comtal, alors que pour d'autres, tel le Larzac, c'est au contraire une présence abondante. Ici, la corrélation entre cette monumentalité et le contexte géologique est encore moins flagrante, ce qui, également avec l'échelle régionale, témoigne d'une autonomie partielle de ce phénomène par rapport au dolménisme.

2. LES ÉCHELLES INFRARÉGIONALE ET LOCALE

À l'échelle infrarégionale, celle de chaque Grand Causse, pleins et vides mégalithiques apparaissent de nouveau. Ce constat, déjà réalisé pour les causses Méjean, Noir et Bégon, se confirme sur le Larzac qui a été au centre de nos derniers travaux : il fait écho aux inégalités observées à l'échelle régionale (Azémar, 2000, 2006, 2020 et 2021). L'examen de ces contrastes a pour premier effet de relativiser à nouveau l'impact de l'érosion des vestiges par l'anthropisation, dans une région où elle a agi en profondeur. Le produit d'éventuelles carences de l'inventaire archéologique avec des zones trop délaissées par

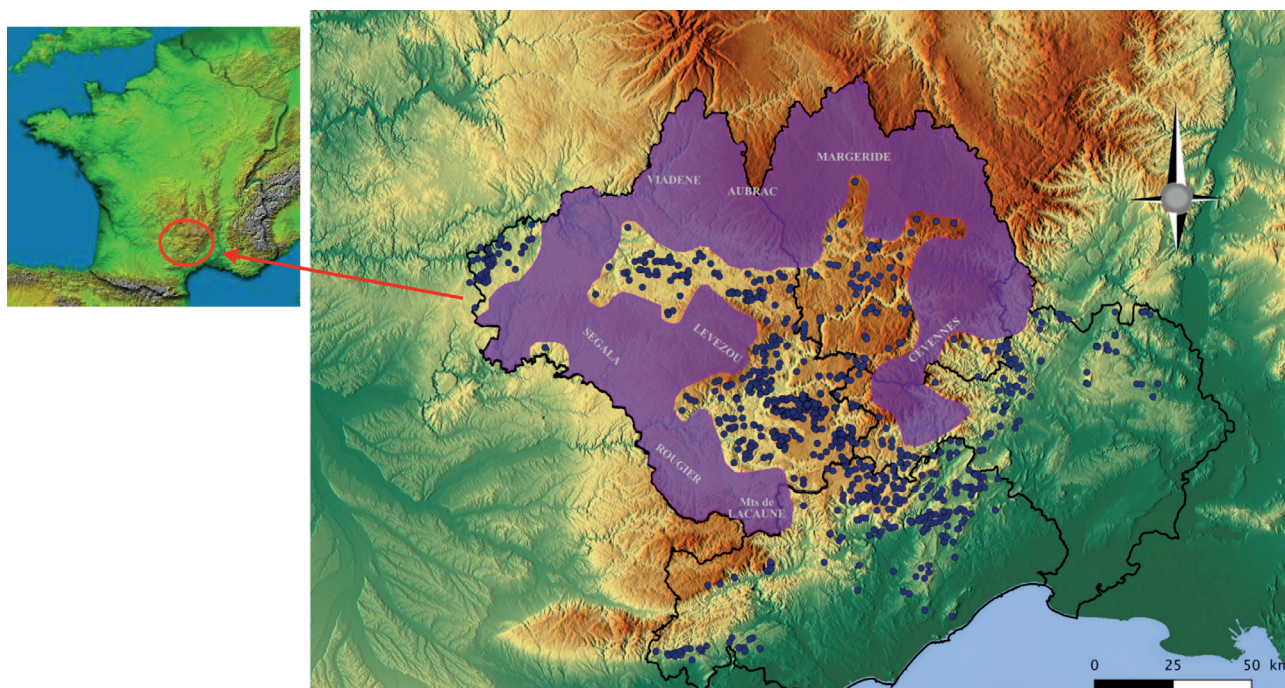


Fig. 1 – L'échelle régionale des Grands Causses et les densités dolméniques : des pleins et un « arc du vide ».

Fig. 1 – The regional scale of the Grands Causses region and dolmenic densities: Dense areas and an “arc-shaped void”.

les prospections, sources de vides, est également là aussi très largement mis à distance. Ainsi, à ce niveau d'échelle, le semis dolménique et celui des menhirs/stèles, avec leurs contrastes, peuvent être confrontés aux grandes unités spatiales qui, à l'échelle locale, composent les Grands Causses. Parmi elles s'imposent d'abord le causse, le plateau proprement dit, avec la singularité d'une organisation compartimentée en constituants géomorphologiques bien distincts. Puechs, serres, plaines, combes, sotchs ou dolines en sont les ingrédients principaux, issus de la tectonique et de l'érosion karstique (fig. 2). Les gorges, vallons et massifs anciens du pourtour, quant à eux, entaillent ou délimitent chaque causse. Si certaines de ces unités spatiales caussenardes paraissent généralement liées à des vides mégalithiques comme les gorges ou les vallons, d'autres sur le plateau sont également concernées par les lacunes. La variété géologique du causse, notamment l'opposition entre les secteurs de calcaire compact et ceux dominés par la dolomie, si elle peut parfois être en concordance avec les vides ou les pleins, ne s'y applique toutefois pas systématiquement, d'autant que les alternances entre ces différents horizons géologiques sont fréquentes (fig. 4). Dans le prolongement, l'effet des déterminants liés à la nature des matériaux dolomitiques ou calcaires pour alimenter les constructions, ou de la proximité de leurs affleurements pour justifier des implantations monumentales apparaît très relatif. Le choix du lieu constitue une donnée forte démontrée par le déplacement attesté d'éléments architecturaux. Les dalles de couverture en dolomie des dolmens du Jonquet et de la Fabière (La Cavalerie, Aveyron), respectivement de 27,6 t et 26,6 t, ont été transportées sur au moins 100 m et 250 m depuis les affleurements dolomitiques en dalles les plus proches. Le même constat a pu être réalisé pour les men-

hirs/stèles : ainsi, le menhir de Montrepos (La Cavalerie, Aveyron) a été déplacé sur au moins 100 m depuis l'affleurement dolomitique le plus proche. Le cas du menhir du Rouquet blanc (Millau, Aveyron) est encore plus spectaculaire : le monolithe en calcaire blanc compact a été hissé au sommet d'un relief ruiniforme dolomitique particulièrement accidenté, après avoir été prélevé d'un banc rocheux situé à au moins 100 m de distance et 20 m en contrebas (fig. 2). D'une façon générale pour le Larzac aveyronnais, l'absence d'exclusive relative à la nature géologique des matériaux parmi les constituants des dolmens ou pour les menhirs/stèles est avérée. Ainsi, sur la partie aveyronnaise de ce causse, parmi les 46 dalles de couvertures dolméniques identifiées, 78,2 % sont en calcaire compact et 21,7 % sont en dolomie (fig. 5), et pour les menhirs/stèles, sur 99 cas bien caractérisés pour la nature des matériaux, 55,5 % sont en calcaire compact, 42,4 % en dolomie, 1 % en schiste et 1 % en granite.

L'échelle locale, celle de la proximité des monuments ou de leurs regroupements, permet dans le cas larzacien de cerner les pleins organisés en cellules spatiales pour des étendues et des localisations bien déterminées. À ce niveau scalaire, les constituants des pleins révèlent une fréquente association entre sépultures mégalithiques et menhirs/stèles (fig. 6 et fig. 7). Ces constats doivent bien entendu dissocier la monumentalité mégalithique d'une fonction polarisante propre par définition aux secteurs d'habitats dans les logiques d'organisation spatiale des sociétés de la Préhistoire récente. Ce sont cependant des signes tangibles d'une place des constructions mégalithiques au sein et en cohérence avec des compositions territoriales distinctes les unes des autres et réunissant les ingrédients spatiaux qui ont pu être nécessaires à ces sociétés agropastorales.

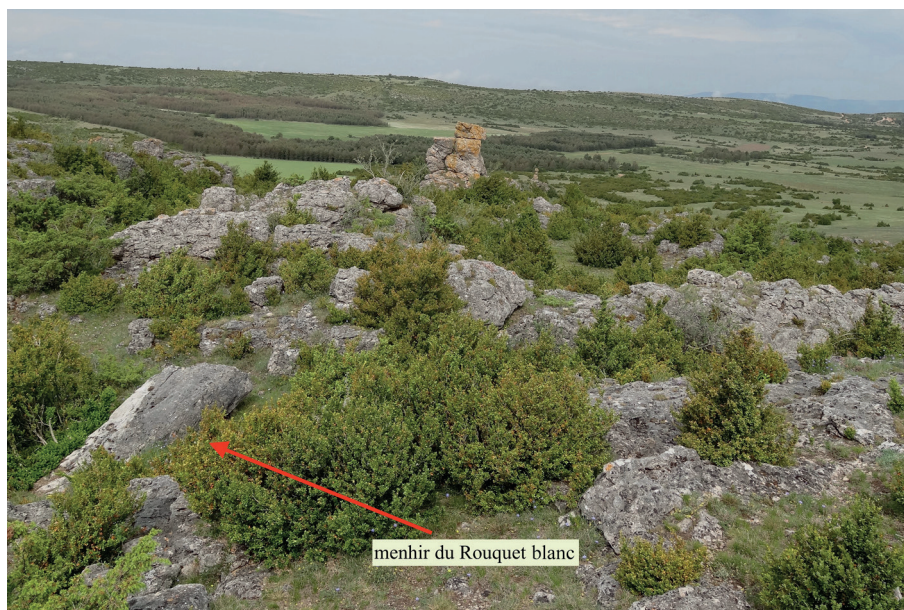


Fig. 2 – Paysage compartimenté du Larzac : au premier plan et au sommet d'un ruiniforme dolomitique, le menhir du Rouquet blanc en calcaire blanc compact (Millau, Aveyron).

Fig. 2 – *Compartmentalized landscape of Larzac: The menhir of Rouquet Blanc in compact white limestone in the foreground at the top of a dolomitic ruiniform rock formation (Millau, Aveyron).*

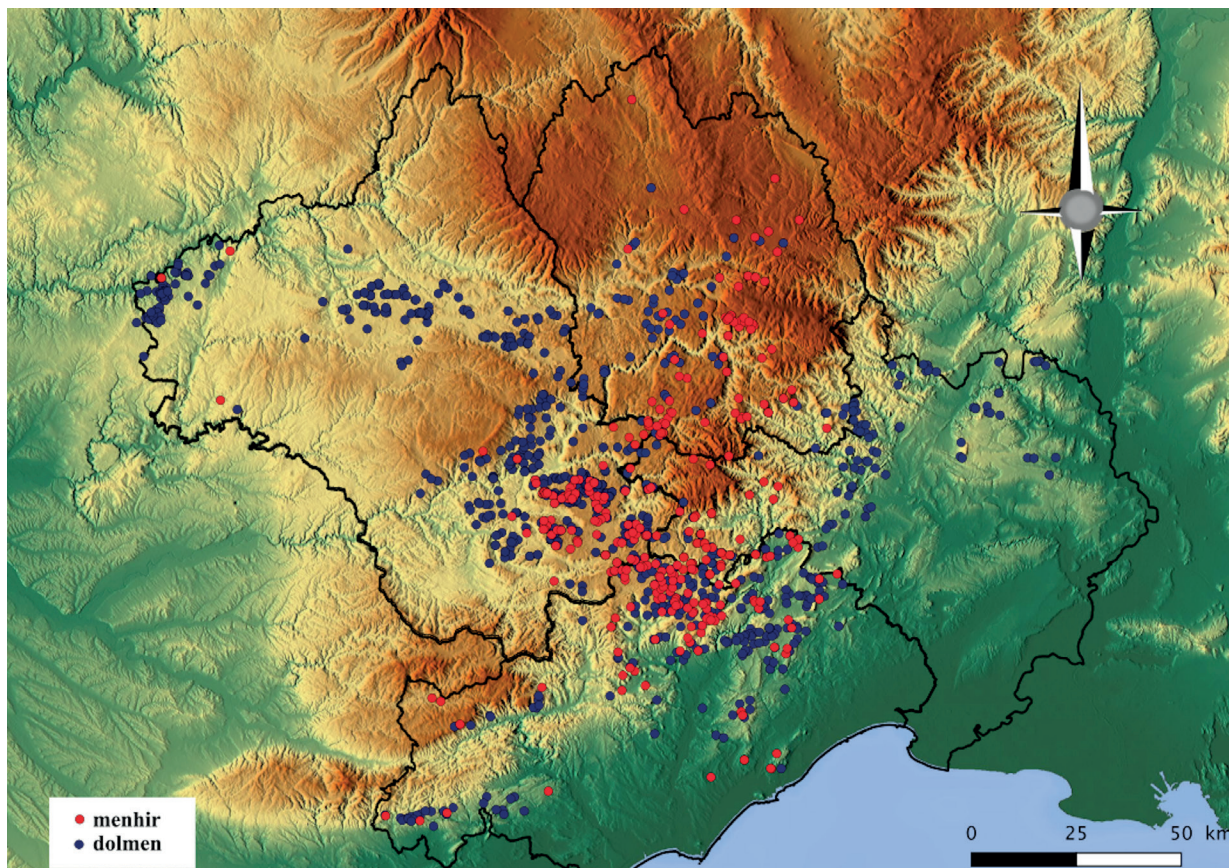


Fig. 3 – Répartition des menhirs et des sépultures mégalithiques à l'échelle régionale (Aveyron, Gard, Hérault, Lozère).
 Fig. 3 – Distribution of menhirs and megalithic tombs at the regional scale (Aveyron, Gard, Herault, Lozere).

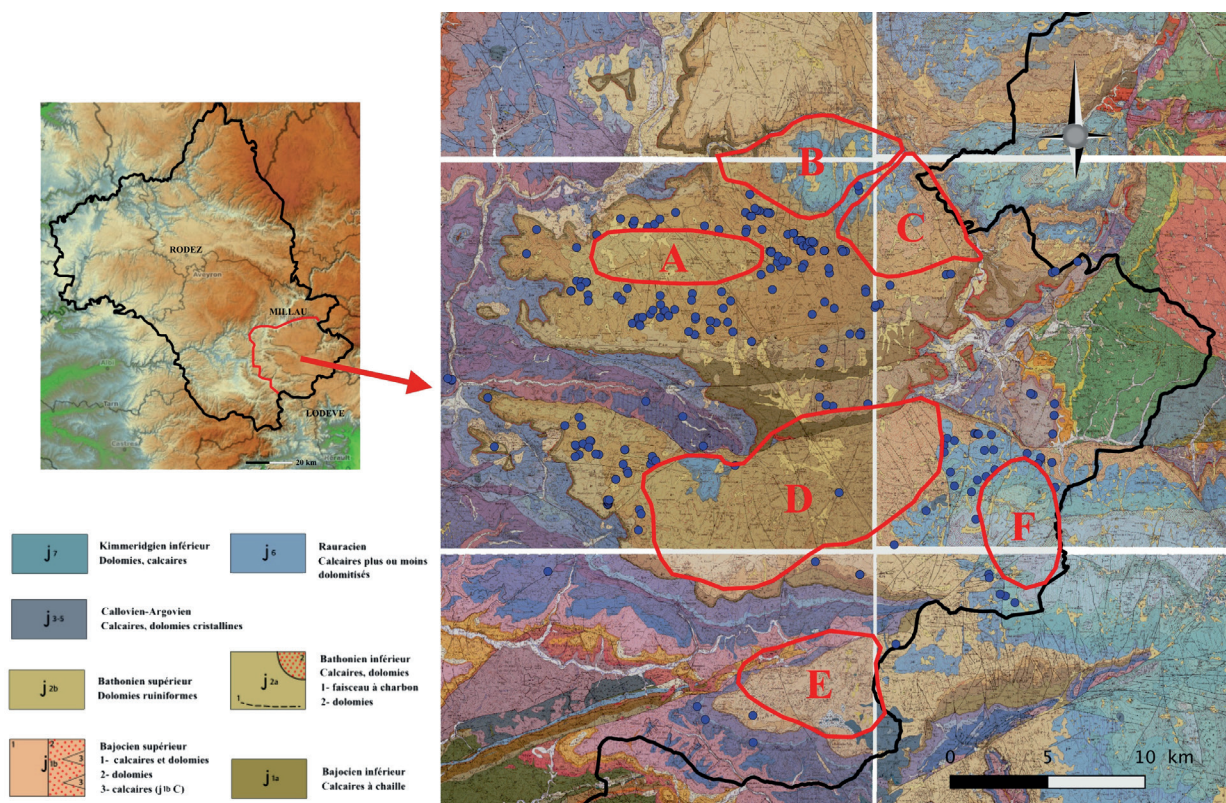


Fig. 4 – Les vides des sépultures mégalithiques et le contexte géologique à l'échelle du Larzac aveyronnais (carte BRGM).
 Fig. 4 – The voids of megalithic tombs and the geological context at the scale of the Aveyron Larzac region (BRGM map).

À ces deux niveaux d'échelle, les localisations et l'identification des pleins et des vides mégalithiques signent les indices d'une cohérence et de logiques spatiales. Définir la nature de ces répartitions impose l'évaluation des facteurs qui ont pu les nourrir.

3. L'ÉCHELLE DU CAUSSE DU LARZAC AVEYRONNAIS ET LES VIDES : DES MARGES VARIÉES

Dans les secteurs périphériques de cette zone d'étude, les vallons (Tarn, Cernon, Souzou, Nant, Cornus), les gorges (Dourbie, Virenque), les contreforts occidentaux du massif de l'Aigoual, les secteurs primaires qui précèdent le bassin du Rougier de Camarès et six ensembles sur le plateau sont concernés par les vides pour les sépultures mégalithiques (fig. 4). Les pleins, constitués de 191 monuments, se situent à 97 % sur le plateau avec une part significative à moins de 1 km de la bordure des vallons (34,7 %). Ce dernier point, relié avec les contours des ensembles de pleins, souligne l'articulation assez systématique avec le voisinage des vallons. À l'opposé, la proximité des gorges est quasi démunie de sépultures mégalithiques, dont seulement 2,1 % se situent à moins de 1 km de leur bordure. Au-delà de ces vides périphériques, les densités peuvent reprendre, que ce soit avec les Avant-Causse au nord et à l'ouest, sur le causse Noir au nord, de Campestre à l'est ou le Larzac méridional, avant de s'ouvrir sur d'autres hiatus ou

d'entrer en contact avec « l'arc du vide » régional (fig. 1). Pour les vides mégalithiques liés aux gorges, les vides périphériques ou l'arc du vide régional se dégagent des points communs. Ils apparaissent au rang d'angles morts de l'expansion anthropique, d'espaces en marge, plus ponctuellement investis et répulsifs, moins pourvus en ressources, moins bien reliés avec des espaces plus centraux et au rang de périphéries lointaines vis-à-vis d'eux. On est là face à des espaces d'instabilité, moins contrôlés, avec des occupations plus précaires, plus épisodiques, que l'on peut qualifier de zones de confins, de limites progressives d'influences territoriales. Les gorges constituent de véritables ruptures dans le relief, encaissées, enserrant des versants abrupts, au fond desquelles s'écoulent les rivières au franchissement parfois complexe. Les lacunes à la surface du plateau se singularisent par leur situation à l'intérieur de ce dernier et donc leur éloignement des zones les plus en contact avec les vallons (fig. 6). Ces caractéristiques sont bien illustrées par les ensembles vides à la surface du plateau (fig. 4). L'ensemble D, constitué de la Devèze de Sainte-Eulalie-de-Cernon jusqu'à l'est avec l'approche du vallon de Nant, s'étend sur 15 km pour 5 km de largeur. L'ensemble A, interne au plateau et cerné par les densités au contact des vallons du Cernon et du Tarn, se développe sur 10 km de longueur et 3 km de largeur. Les ensembles B et C, au contact des gorges de la Dourbie, seulement séparés par un petit ensemble de deux sépultures dolméniques, couvrent un espace de 15 km sur 5 km. Pour les vallons larzaciens, la nature du vide se distingue, sensiblement différente, notamment par une présence sur leurs pentes,



Fig. 5 – Dolmen de Peyraube (Sainte-Eulalie-de-Cernon, Aveyron), dalle de couverture en dolomie sur deux supports en calcaire blanc compact.

Fig. 5 – Dolmen of Peyraube (Sainte-Eulalie-de-Cernon, Aveyron), dolomite cover slab on two compact white limestone supports.

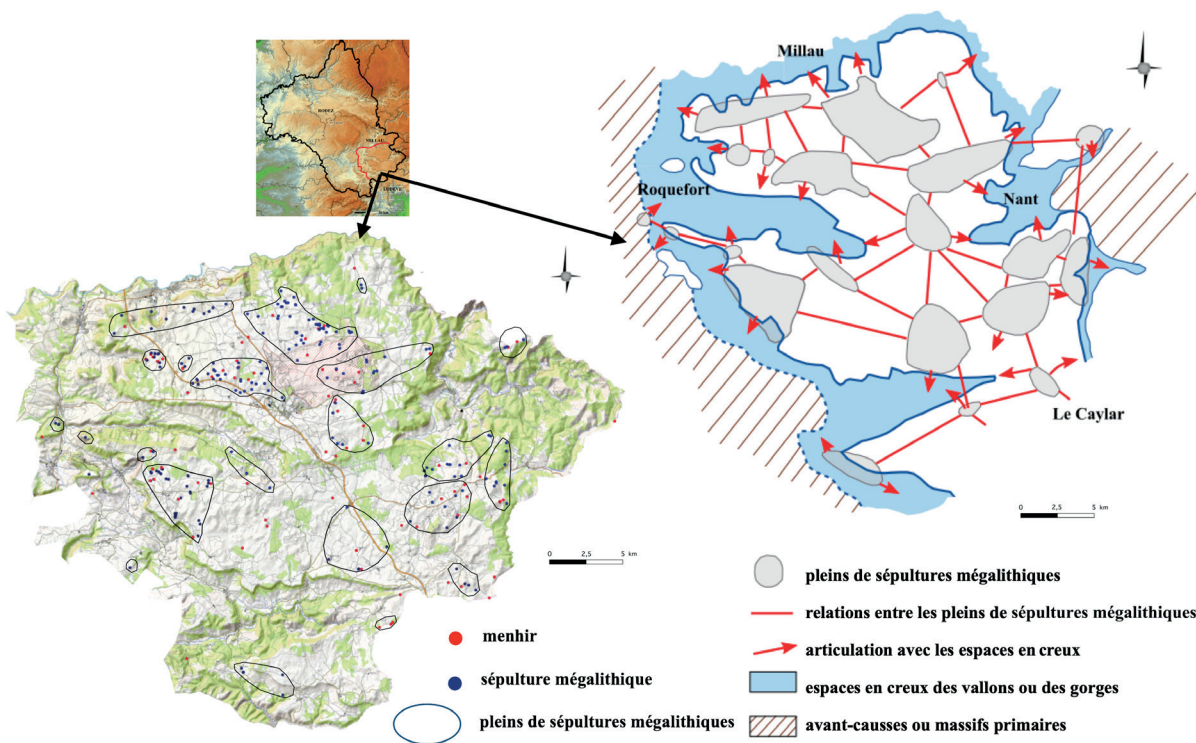


Fig. 6 – L'échelle infrarégionale du Larzac aveyronnais : pleins et vides mégalithiques, articulations entre les pleins et capacités d'ouverture.

Fig. 6 – The sub-regional scale of the Aveyron Larzac region: Megalithic dense areas and voids, articulations between dense areas and the capacity for openness.

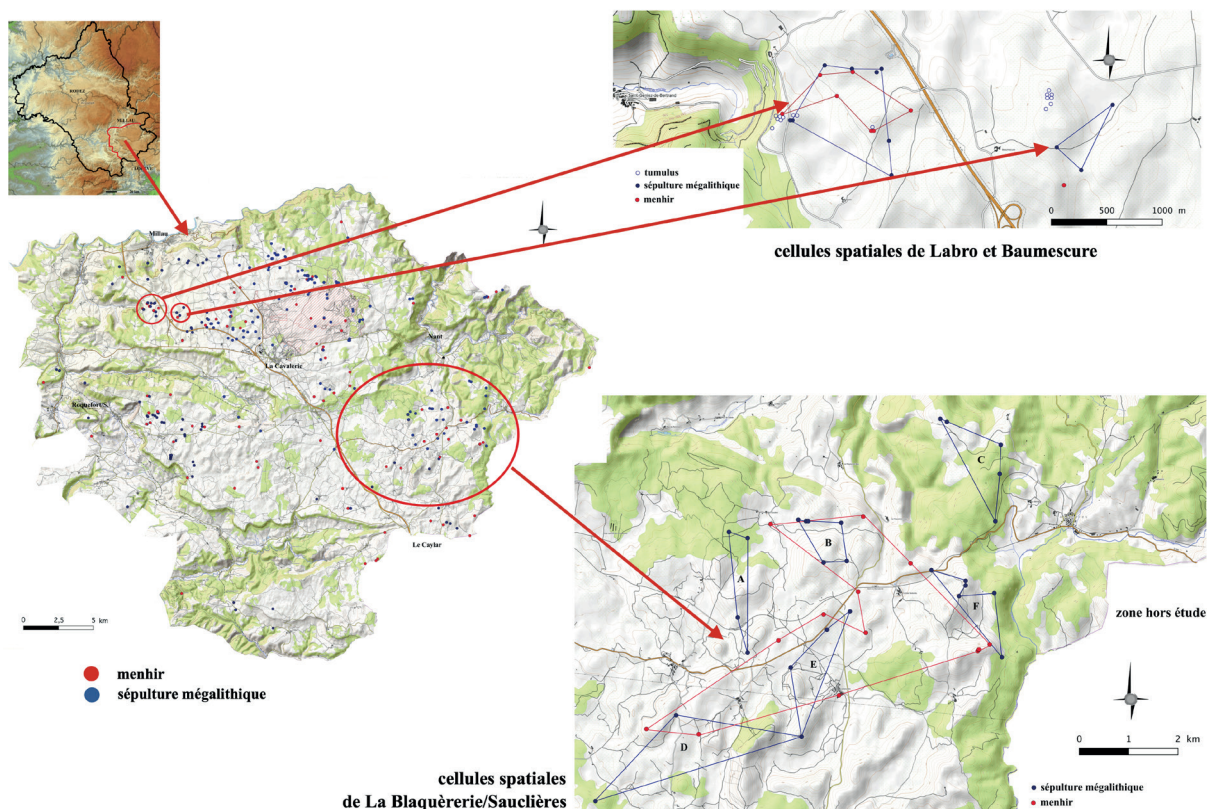


Fig. 7 – De l'échelle infrarégionale à l'échelle locale sur le Larzac aveyronnais, des contrastes entre pleins et vides : le signe de cohérences spatiales.

Fig. 7 – From the sub-regional scale to the local scale of the Aveyron Larzac region, contrasts between dense areas and voids: A sign of spatial coherence.

même très minime, d'architectures funéraires (2,9 %). Ce qui est confirmé sur le pourtour du causse Rouge où trois dolmens sont signalés sur les versants du vallon de Millau et un sur les pentes de la vallée de la Muse. Ces indices peuvent marquer pour ces espaces les traces d'un semis mégalithique initialement plus dense et amoindri par une érosion des vestiges avec l'anthropisation plus ancienne et continue des vallons. Ces espaces, eux aussi couronnés par un ruban de falaises, s'ils marquent une rupture dans le relief, sont pourvus de pentes adoucies, de sols épais plus fertiles avec des ressources aquifères abondantes. Leur franchissement aisé, leur capacité d'ouverture en direction d'autres unités spatiales variées et plus lointaines complètent leurs particularités.

Au-delà des vallons, sur le causse, la confrontation au facteur pédologique, plus directement lié aux déterminants de la géologie, apporte des indications supplémentaires sur les catégories de vides qui apparaissent de deux natures. Pour les étendues dotées des sols les plus fertiles du plateau, les ségalas avec leurs sols bruns aux plus fortes capacités de rétention hydrique, généralement des « plaines » articulées avec les rebords du causse et dominant les vallons, l'absence de localisations dolméniques est flagrante. La suranthropisation de ces terroirs n'explique pas de façon satisfaisante l'absence de dolmens, car leur présence est attestée dans des espaces en combes là aussi très exploités dans la durée, avec des sols profonds et parfois très étendus. Des toponymes révélateurs de repères mégalithiques pour la cadastration médiévale par exemple, ou la pratique de l'épierrement aboutissant à la constitution de *clapas* autour de blocs ou d'affleurements auraient laissé subsister des indices. L'anthropisation soutenue identique des vallons a bien épargné quelques indices mégalithiques pourtant absents des plaines du plateau. L'érosion des vestiges est de toute évidence un facteur de biais, mais cette constante des vides pour les espaces les plus fertiles du plateau et les plus ouverts est tout de même une donnée à prendre en considération. Puis se distinguent les six grands ensembles vides sur le causse, ponctués de sols de terres rouges dans les dolines ou les combes, mais avec un trait dominant de sols superficiels, très caillouteux, de surcroît souvent marqués par une faible fertilité due à des substrats fréquemment dolomitiques et plus vulnérables à la sécheresse, mais sans que cela soit systématique. La pauvreté des sols l'emporte tout de même dans ces secteurs qui ne se prêtent que marginalement aux cultures, très sujets à la pénurie d'eau avec la rareté des précipitations estivales, même si des points d'approvisionnement pérenne ponctuels restent accessibles à la surface du causse. Cela renforce, avec le critère de l'éloignement, une moindre attractivité de ces espaces et peut caractériser la position de marge pour ces vides à l'intérieur du plateau vis-à-vis de l'agrosystème lié aux constructions mégalithiques. Pour cette dernière catégorie de vides, la notion de confins prend une certaine consistance, comme terme d'un contrôle territorial, là plus précaire, un angle mort, mais aussi une charnière potentielle, une interface, un espace de contacts et de relations entre des unités territoriales distinctes.

À l'opposé des vides, les fortes densités mégalithiques paraissent s'intercaler entre les espaces éloignés, fermés, aux capacités agraires moindres, et ceux aux riches potentialités culturelles des ségalas et des vallons. Ce niveau d'échelle permet d'associer cette situation intermédiaire à la notion historique de *devèze*, cet espace singulier au sein des terroirs caussenards, en mosaïque, ponctué de dépressions et d'opportunités pour les labours. Là, dans la *devèze*, se mêlent *ager* et *saltus*, sur lesquels se sont répercutés avec des effets de dilatation de l'un au détriment de l'autre, dans les rythmes du temps long, les impacts de la pression démographique. Les pleins mégalithiques sont-ils en lien avec cet espace intermédiaire, avec ses capacités d'ouverture, de proximité sur un ou des espaces en creux tels les vallons et les étendues les plus fertiles ? Sont-ils articulés avec les complémentarités qui potentiellement unissent les terroirs à leurs opportunités productives respectives ? Quels sont leurs niveaux de distance avec les habitats contemporains les plus pérennes ? Il y a là autant de facteurs permettant d'aborder la question de la cohérence de l'étendue et de la localisation de ces pleins mégalithiques. L'ensemble des relations entre ces espaces différemment impliqués dans la répartition mégalithique peut contribuer à concevoir l'assise de l'organisation des unités territoriales avec leurs ingrédients en terroirs, leurs opportunités d'ouvertures aux échanges, voire de conflits avec des unités voisines (fig. 6). La mobilisation d'une échelle plus fine avec les données relatives au paléoenvironnement, aux capacités d'ouverture ou au facteur de distance et de temps, peut permettre de saisir la cohérence des unités territoriales liées au mégalithisme.

4. L'INTÉGRATION DE LA RÉPARTITION MÉGALITHIQUE LARZACIENNE À L'ÉCHELLE LOCALE

4.1. Une relation à l'orographie

À l'échelle du Larzac aveyronnais, au-delà de la rareté ou de l'inexistence des mégalithes dans les espaces en creux, les vallons ou les gorges, leur alignement sur le causse est notable : il est fréquent le long des principaux axes structuraux orientés est-ouest. L'échelle locale prolonge ce constat par la relation à l'orographie avec toutefois un écart de localisation entre les 191 sépultures mégalithiques et les 103 menhirs ou stèles. Ces derniers apparaissent sensiblement plus représentés dans les espaces de dépression, dolines ou combes (14 % contre 8 % pour les sépultures mégalithiques), différence qui s'accroît pour les zones hautes ou culminantes (43 % de menhirs ou stèles contre 25 % de sépultures mégalithiques). La situation s'inverse à l'avantage des premières pour les zones de faible pente (69 % de sépultures mégalithiques contre 46 % de menhirs ou stèles) comprises entre les reliefs dominants et les creux de la surface du causse. Ces derniers constats situent donc plus fréquemment les sépultures mégalithiques au sein d'espaces

de moindre accumulation sédimentaire et en position plutôt surplombante sur des lieux plus souvent favorables aux cultures, du moins pour l'épaisseur des sols. Ces tendances liées à l'orographie complètent celles associées à la géologie et à la nature des sols correspondante.

4.2. Les liens à la pédologie et aux composantes agraires

Pour la zone étudiée, l'inégalité entre la répartition des sépultures mégalithiques et les grandes catégories de sols (Cadillon, 1970 ; Bruxelles, 2001) est très marquée. Ces mégalithes sont à 78,8 % dans un environnement de terre rouge du causse sur calcaires ou dolomies compactes qui représentent 56,2 % des sols du secteur. La présence de ces vestiges est inversement proportionnelle, 15,9 % d'entre elles sont situées sur les sols liés à des dolomies cristallines ou à des rendzines sableuses dolomitiques qui constituent 33,7 % de la surface du plateau. Cet écart est encore plus accentué pour la troisième grande catégorie de sols, les ségalas et les sols bruns lessivés occupant 4,5 % de la même étendue ; ils ne concernent que 0,8 % des sépultures mégalithiques. Ces constats incitent à affiner l'étude avec le choix-test de 18 dolmens représentatifs par leurs localisations des tendances générales de la répartition des sépultures mégalithiques à la surface du Larzac aveyronnais. Pour ces cas, l'analyse a porté sur un rayon de 1 km, soit une surface de 314 ha, avec l'évaluation de la nature des sols et des potentialités agraires de leur environnement. Il ne sera ici bien entendu nullement question d'envisager une fonction territoriale polarisante pour ces dolmens, plus logiquement affectée à des sites d'habitat, mais de cerner l'identité des terroirs incluant ces monuments.

Deux ensembles de données ont été appliqués à ce rayon d'analyse : d'une part la répartition actuelle des sols, d'autre part l'usage agraire des surfaces au moment de l'optimum démographique larzacien. Ce dernier, transcrit en 1830 pour l'élaboration du premier cadastre, offre des éléments de validité pour l'évaluation des capacités agraires liées à son cadre géographique et historique (Marres, 1934). C'est pour le Larzac septentrional un contexte chronologique d'utilisation optimale de l'espace agricole, où l'éventuel facteur de biais de modes d'exploitation extensifs est limité avec la part marginale de grands domaines d'exploitation extensive dans ce secteur, la vente et le partage des biens nationaux issus des possessions des ordres religieux, la présence d'importants communaux, le plein démographique et une économie de subsistance encore vivace. Certes, pour la nature des sols et leurs usages, l'érosion d'anciennes surfaces agraires, la variation des polarisations autour des habitats ne doivent pas être effacées pour éviter toute tentation d'anachronisme. Il faut considérer ces données d'abord pour leur valeur de support-test destiné à évaluer dans un contexte donné une utilisation optimale des potentialités agraires disponibles, et opérer ensuite une confrontation de ces données avec celles des vestiges plus anciens.

Autour des 18 monuments sélectionnés, le rayon de surface retenu concerne 88,4 % de terre rouge du causse,

8,7 % de sols calcimagnésiques et 2,9 % de sols bruns des ségalas. Cela confirme et accentue le constat pour les sols liés à l'environnement pédologique immédiat de l'ensemble des sépultures mégalithiques. Pour la terre rouge du causse, des sols fersialitiques, deux formes sont concernées, des sols superficiels ou des sols plus profonds dans les dolines, ce qui correspond à des paysages ponctués de dépressions karstiques. Ces cas de figure se développent sur deux types de substrats, calcaire, dolomie compacte ou cristalline ; la pente accentuée leur fragilité à l'érosion et, avec leur vulnérabilité à la sécheresse, les rend souvent inaptes aux cultures. Pour les dolines, les sols moins caillouteux et limono-argileux peuvent se prêter aux labours. Ces derniers représentent 18,4 % des sols fersialitiques autour des dolmens, une proportion plus élevée que celle qu'ils occupent à la surface du plateau (9,4 %), et cette présence plus marquée à proximité de sols profonds mérite d'être soulignée. Les composantes agraires du temps de l'optimum démographique sont déclinées en trois catégories qui font écho à la trilogie méditerranéenne *ager*, *saltus* et *silva* : terres pour les labours, pâtures et bois. Elles recoupent les données relatives aux aptitudes des sols dans l'environnement des 18 dolmens : 76,2 % pour les pâtures, 22,2 % pour les terres et 1,7 % pour les bois.

L'ensemble de ces données environnementales ainsi que leurs usages autour des dolmens expriment des cohérences et mettent à distance l'aléatoire de la localisation de ces derniers, en renforçant l'articulation avec une logique de partition dans la gestion anthropique de l'espace. Une convergence s'opère autour d'un constat pour les implantations dolméniques et leur cadre spatial : la relation marquée avec la notion historique de *devèze*, unité de la géographie humaine caussenarde, aux sols superficiels ponctués de dépressions cultivables, qui a été la plus sujette en son sein aux fluctuations de l'ampleur des espaces cultivés, révélatrice des niveaux de la pression anthropique. Cette variabilité mérite une attention particulière pour aborder les cadres dans lesquels a pu s'opérer l'organisation des systèmes agraires anciens liés aux mégalithes, en incitant à mobiliser à nouveau l'échelle locale pour tenter de saisir leurs logiques spatiales.

5. L'ÉCHELLE LARZACIENNE, L'INTÉGRATION DES VIDES ET DES PLEINS MÉGALITHIQUES DANS UN AGROSYSTÈME

5.1. La proposition d'un modèle empirique

La mise en relation des données archéologiques avec les potentialités et les unités agraires larzaciennes peut contribuer à la proposition d'un modèle empirique d'occupation de l'espace durant la Préhistoire récente (fig. 8 ; Azémar, 2020). Si les lieux sépulcraux constituent les sources d'information les plus denses, la mise en évidence de différentes formes d'établissements humains

confirmant des indices déjà observés (Soutou, 1960) et plus récemment à l'occasion des fouilles préventives extensives autorise le renouvellement de la réflexion sur l'agrosystème caussenard ancien. Les rapports entre les différentes unités topographiques caussenardes apparaissent aujourd'hui davantage inscrits dans la cohérence d'un fonctionnement systémique rompant avec une centralité parfois accordée aux vallées, aux vallons, voire aux gorges avec leurs cavités (Lorblanchet, 1965). L'analyse des données environnementales autour des mégalithes et des établissements humains de la Préhistoire récente sur le causse peut permettre d'approcher une définition des composantes spatiales de l'agrosystème, et de celles qui ont pu constituer des unités territoriales. Le modèle d'une organisation tripartite peut être ainsi présenté. Pour l'analyse, nous avons mobilisé les données relatives aux différentes catégories d'habitats du Néolithique final identifiées, en les confrontant à leur environnement pédologique et à leurs caractérisations agraires recensées dans la cadastration de 1830, dont la valeur-test a déjà été soulignée. Deux rayons d'analyse de 1 km et de 3 km ont été retenus pour les surfaces polarisées par les sites.

5.2. Un espace central et potentiellement polarisant

Le premier facteur de distinction peut s'appuyer sur le gradient décroissant des surfaces au potentiel labourable, depuis un espace à vocation centrale. Là y ont été identifiés des établissements pérennes, liés à de riches poten-

tialités agraires, où d'après l'ensemble des exemples analysés dans un rayon de 1 km 53 % de l'étendue sur le plateau peut se prêter aux labours. Tel est le cas du site des Campasses-Labro (L'Hospitalet-du-Larzac, Aveyron), composé d'unités domestiques du Néolithique final étendues sur 4 ha avec des vestiges de bâtiments qui se sont succédé, des fours et de nombreuses traces de céréales : blé amidonnier et tendre ou orge (Pons, 1995). Autour du site (fig. 9), le rayon de 1 km est dominé à 75,2 % par les sols bruns et riches des ségalas. En élargissant le rayon à 3 km apparaissent l'ouverture sur le vallon du Cernon ainsi que les monuments mégalithiques, sépultures et menhirs, et une grotte sépulcrale sur les pentes du vallon. Cette surface marque toujours la prépondérance des ségalas (30,3 %) à laquelle s'ajoutent les sols rouge profond des dolines ; toutefois, les parts respectives liées aux labours et au parcours durant le XIX^e siècle apparaissent plus équilibrées. Le site de La Vayssière (Labastide-Pradines, Aveyron), également du Néolithique final, avec les restes d'un bâtiment, davantage tourné vers des activités d'élevage, peut s'inscrire dans cette cohérence spatiale polarisante (Fouéré *et al.*, 1999). Là aussi, cet espace central apparaît clairement dissocié de la monumentalité mégalithique, que ce soit concernant les dolmens ou concernant les menhirs ou stèles. Sa singularité réside dans la part des sols labourables, qui est de 20 % dans un rayon de 1 km et de 31,1 % dans celui de 3 km. Ces derniers chiffres sont confirmés par les sols affectés aux pâtures au XIX^e siècle : de 74,8 % et de 58,2 % pour les deux rayons successifs. Cependant, les nombreux indices

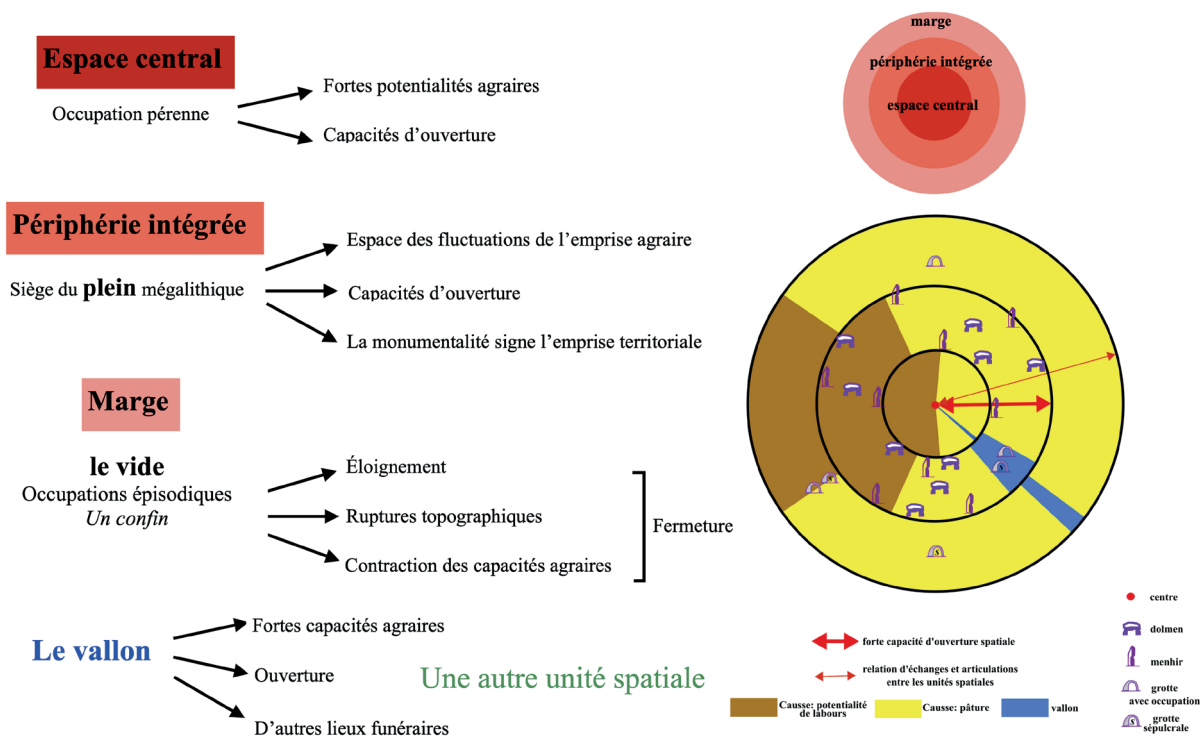


Fig. 8 – L'échelle locale du Larzac aveyronnais : les composantes territoriales d'un modèle empirique, et pleins et vides mégalithiques.

Fig. 8 – The local scale of the Aveyron Larzac region:

The territorial components of an empirical model, and megalithic dense areas and voids.

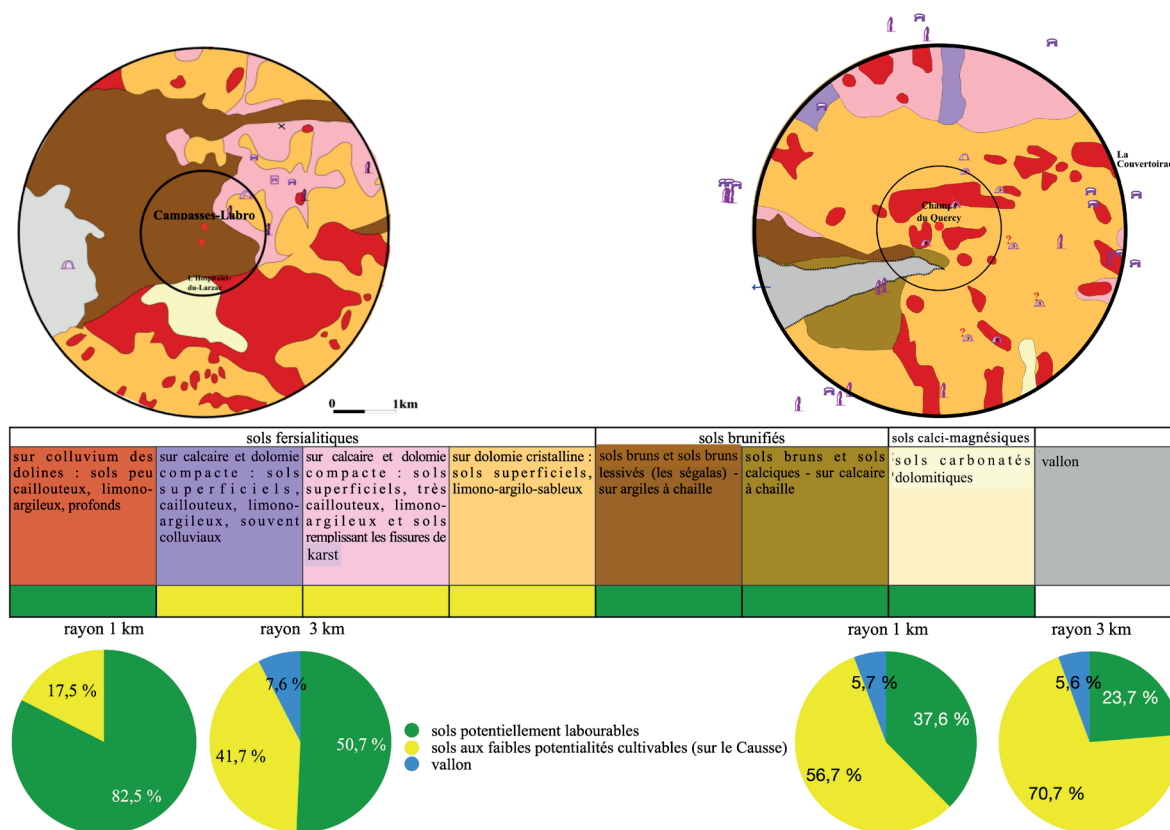


Fig. 9 – Les sols et leurs potentialités autour des sites des Campasses-Labro (L’Hospitalet-du-Larzac) et des Champs de Quercy (La Couvertoirade).

Fig. 9 – Soils and their potential around the sites of Campasses-Labro (L’Hospitalet-du-Larzac) and Champs de Quercy (La Couvertoirade).

de surface contemporains, trouvés dans la plaine voisine dotée de sols bruns, qui borde le vallon, ainsi que l’ouverture sur ce dernier paraissent indiquer un potentiel de ressources complémentaires et d’autres lieux d’occupation pérenne.

À la proposition de définition de cet espace central peut s’adjoindre le facteur de la distance/temps : le cadre des déplacements par la marche depuis des pôles fixes d’un rayon de 7 km, à même de fournir 90 % des produits nécessaires à une économie de subsistance, distance moyenne admise pour cela du Néolithique jusqu’au milieu du XIX^e siècle (de Baecque, 2016). Ce facteur pourrait ajouter de la pertinence à nos choix de rayons d’analyse et aux observations réalisées.

5.3. Une périphérie intégrée

À l’espace central succède une périphérie que l’on peut qualifier d’intégrée, dépendante du centre. Elle présente une alternance plus nette entre des espaces propices aux labours, dans les dolines aux sols fersialitiques profonds, et d’autres espaces appropriés aux parcours sur des sols superficiels, d’une étendue nettement supérieure (63,3 %) sur le causse. C’est le contexte historique de la *devèze* (Azémar, 2021), véritable espace miroir, dans la durée, des impacts pour les variations du dynamisme démographique suscitant, selon les cycles, l’expansion ou le reflux

des labours en son sein, ce qui a déjà été souligné. Située en bordure de ce type de secteur, la fouille de la doline de la Pomière (La Cavalerie, Aveyron) révèle une occupation s’étendant du Néolithique moyen à l’âge du Bronze moyen/final, avec le colmatage progressif d’une doline à la suite de déstabilisations des versants dominants, signe des alternances de phases de pression anthropique sur son environnement et de reprise végétale (Bruxelles et Pons, 2006). Au-delà de cette identité paysagère, l’articulation avec le vallon (19,3 % de la périphérie intégrée) et l’intégration partielle de ses terroirs fertiles, de ses ressources en eau, de son couloir de circulation constituent un potentiel de capacités agraires complémentaires et d’ouverture avec un axe de relation vers d’autres espaces (fig. 6). C’est dans la *devèze* que s’impose la monumentalité dolménique qui paraît ainsi indiquer la volonté de prégnance et de bornage sur l’espace dans sa portion la plus sujette aux fluctuations de la conjoncture démographique et économique. Si certains dolmens démontrent une utilisation longue et la durée de certaines architectures, comme au dolmen 2 de Saint-Martin-du-Larzac (Millau, Aveyron ; Azémar, 1989 et 2021), d’autres révèlent des usages plus courts, toujours collectifs, mais avec un nombre plus restreint de défunts, suivis de leur abandon telle la sépulture mégalithique 2 de Cabrié (Saint-André-de-Vézines, Aveyron ; Boutin et Rouzaud, 2005). Y a-t-il là un indice des avancées et des reculs de la maîtrise anthropique dans

ces espaces révélateurs d'une monumentalité sujette aux variations du contexte économique et démographique ?

Dans les vallons, nous avons déjà noté la rareté des sépultures mégalithiques en soulignant un lien possible avec la suranthropisation de ces espaces et un effet d'érosion accentué sur les vestiges. La présence de dépôts funéraires collectifs en cavité d'importance, tels ceux de la grotte des Treilles (Saint-Jean-Saint-Paul, Aveyron) ou de la grotte des Cascades (Creissels, Aveyron), est une de leurs caractéristiques. Avec les découvertes d'indices d'habitats de plein air dans les vallons comme le site du Pla de Peyre (Creissels, Aveyron ; Fouéré *et al.*, 2003), ce dernier point pourrait plaider en faveur d'espaces autonomes vis-à-vis des établissements durables liés aux espaces dominants et fertiles du plateau. Cette autonomie réciproque peut être cohérente avec les complémentarités de terroirs offertes également par les vallons, leurs fortes potentialités agraires et d'ouverture, mais c'est malgré tout un sujet pour lequel le débat reste ouvert en l'absence de données suffisantes actuellement.

5.4. Une marge

La dernière unité spatiale du modèle peut être qualifiée de marge, avec une contraction de l'espace aux potentialités labourables (23,02 % dans un rayon de 3 km), réduit aux niches de quelques combes, dans un environnement fréquent de reliefs à dominante dolomitique et ruiniforme (sans que cela, sur ce dernier point, soit systématique), avec des modalités d'occupation plus sporadiques. C'est un espace aux capacités d'ouverture limitées, éloigné, marqué par des ruptures topographiques comme les gorges ou le peu d'articulation avec les vallons. Les mégalithes n'apparaissent que sur les franges de cet espace, les dolmens et les menhirs/stèles témoignant d'un contrôle territorial plus affirmé quand le passage se fait à la périphérie intégrée.

Pour ce type d'espace, l'analyse des charbons de bois de l'aven du Rajal del Gorp (Millau, Aveyron), habitat au cœur d'un de ces vides mégalithiques au Néolithique final, indique un paysage en mosaïque, peu ouvert, composé de buis et de chênes en taillis denses (Liottier *et al.*, 2017), signes d'un impact anthropique marqué sur l'environnement, déjà souligné par les études anthracologiques de la grotte de la Poujade dans les gorges de la Dourbie (La Roque-Sainte-Marguerite, Aveyron ; Krauss-Marguet, 1981). Dans cet espace éloigné, davantage fermé, où l'anthropisation apparaît plus ténue, la discrétion des dépôts funéraires en cavité est de règle et souvent en relation de proximité étroite avec des traces d'occupations épisodiques, comme au site des Champs de Quercy (La Couvertorade, Aveyron ; Pons, 1995). À la différence des dolmens généralement distants de traces d'habitats, ce côtoiement est-il à l'image de cette fragilité de la maîtrise anthropique de ces espaces, avec l'insécurité qu'elle peut susciter en imposant la proximité des morts et de l'habitat dans un espace moins contrôlé ? Dans cet exemple (fig. 9) où prédominent les sols superficiels dans le rayon de 3 km, huit cavités en abri ont livré des traces d'utilisation

sépulcrale avec la forte éventualité d'une association entre habitat et dépôt funéraire. Le faible niveau d'ouverture sur des couloirs de circulation tel le vallon est aussi notable, témoignant d'un angle mort, peu propice à une mise en valeur soutenue et souffrant de peu de capacité d'ouverture. Tout paraît indiquer là un espace de confins, le début d'une discontinuité, d'un front encore pionnier au-delà de l'espace mieux maîtrisé et d'une gestion collective commune dans un contexte donné de l'agrosystème avec des occupations encore sporadiques, et en position d'interface intercalée entre des unités spatiales plus stables, assises sur une complémentarité des terroirs et des conditions d'ouverture davantage favorables (fig. 6).

Ces trois unités spatiales sont-elles constitutives de composantes territoriales ? Le semis de la monumentalité mégalithique suggère des finages, ainsi que leur répartition dans l'espace. Les relations entre les catégories d'habitats, celles des lieux funéraires et leurs emplacements, pourraient procéder de formes d'investissement spatial différentes. Les composantes territoriales évoquées associent des terroirs susceptibles d'exploitation intense à d'autres plus éloignés, plus momentanément cultivés, davantage livrés au parcours du bétail, à la collecte, et susceptibles de fournir des matières premières absentes du terroir central lié aux activités journalières. Ainsi apparaissent des territoires constitués autour d'une logique vivrière, agropastorale, et définis par un rapport distance/temps associé aux déplacements nécessaires au quotidien ou plus lointains, étendus à des rayons soumis au cadre adapté à une demi-journée de marche. Sur le Larzac, la complémentarité des terroirs nécessaires à des économies de subsistance, avec des modalités d'exploitation des ressources, conjugue stabilité et mobilité. Sur le terrain, ce modèle prend davantage la forme d'un emboîtement d'unités spatiales aux vocations différentes plutôt que celle d'une succession systématique, mais sa relation avec des ensembles territoriaux peut être concevable. Dans un contexte très différent, les observations réalisées autour des données spatiales des sites néolithiques des lacs jurassiens peuvent offrir un exemple de confrontation avec toutes leurs singularités à notre proposition de modèle (Pétrequin et Pétrequin, 2021). Cette logique d'unités spatiales interrompues par des angles morts trouve-t-elle son écho à l'échelle infrarégionale et dans d'autres contextes environnementaux ?

6. L'ÉCHELLE INFRARÉGIONALE, D'AUTRES CONFRONTATIONS ENTRE PLEINS ET VIDES MÉGALITHIQUES : LA TRANSPOSITION D'UN MODÈLE ?

Au sud-ouest des Grands Causses, les densités mégalithiques se prolongent sur les Avant-Causses, le causse Rouge et ceux du Saint-Affricain, avant que ne s'installe « l'arc du vide » (fig. 1) pour les dolmens dans les ensembles primaires qui se développent à l'ouest. Le passage à l'échelle infrarégionale apporte de nombreuses

nuances pour ses corrélations avec les données de la géographie physique. Les densités dolméniques, autant pour le Rougier, le Lévézou que pour le Ségala, s'estompent progressivement selon un gradient de relâchement sans corrélation systématique avec la géologie ou la nature des sols. Plusieurs facteurs paraissent liés à cet enclenchement des baisses de densités (fig. 10).

Pour le massif du Lévézou, au nord de la rivière Tarn, seuls son amorce et ses contreforts méridionaux dans ce contexte de terrains acides comportent des dolmens dont la présence disparaît au nord dès les lignes de crêtes dominantes et au-delà sur le plateau qui se développe. À l'ouest, quand s'opère avec le Lévézou le passage au Ségala, c'est le vide qui s'installe peu après le passage de la vallée de l'Alrance. La vallée du Tarn, fortement encaissée dans le socle primaire, signe au sud le terme des dernières implantations dolméniques.

Pour le Rougier de Camarès et dans ce contexte permien, c'est une situation de présence dolménique seulement signalée sur ses marges avec deux dolmens bien attestés aux deux extrémités de cet ensemble à proximité du cours du Dourdou (Azémar, 2020⁽¹⁾). Le bassin du Rougier proprement dit, avec ses sols lourds et son relief en creux, apparaît dépourvu de constructions dolméniques.

Dans ces deux situations, à l'échelle infrarégionale cela concerne des contextes qui, s'ils sont marqués par les ultimes extensions des densités dolméniques, ne sont pas pour autant dépourvus en leur sein de traces d'occupations néolithiques, mais sans indices actuellement identifiés de sépultures collectives. Les moindres potentialités des sols n'ont pas empêché des installations durables, comme l'indiquent les rares dolmens dans les marges de ces secteurs. Les analyses polliniques des tourbières du Lévézou soulignent toutefois un impact anthropique tardif dans cette zone (Faure, 2012), ce qui peut renforcer l'impression d'occupations néolithiques plus temporaires dans le cœur de ces secteurs, ou liées à l'exploitation de ressources minérales par exemple. L'identité de ces vides fait-elle écho à celle observée par l'analyse des cas constatés à l'échelle du Larzac ?

CONCLUSION

La mobilisation de tous les niveaux d'échelle révèle les composantes et les liens qui fondent l'identité des vides mégalithiques en une conjugaison de facteurs. Rares sont les formes géographiques véritablement dépourvues

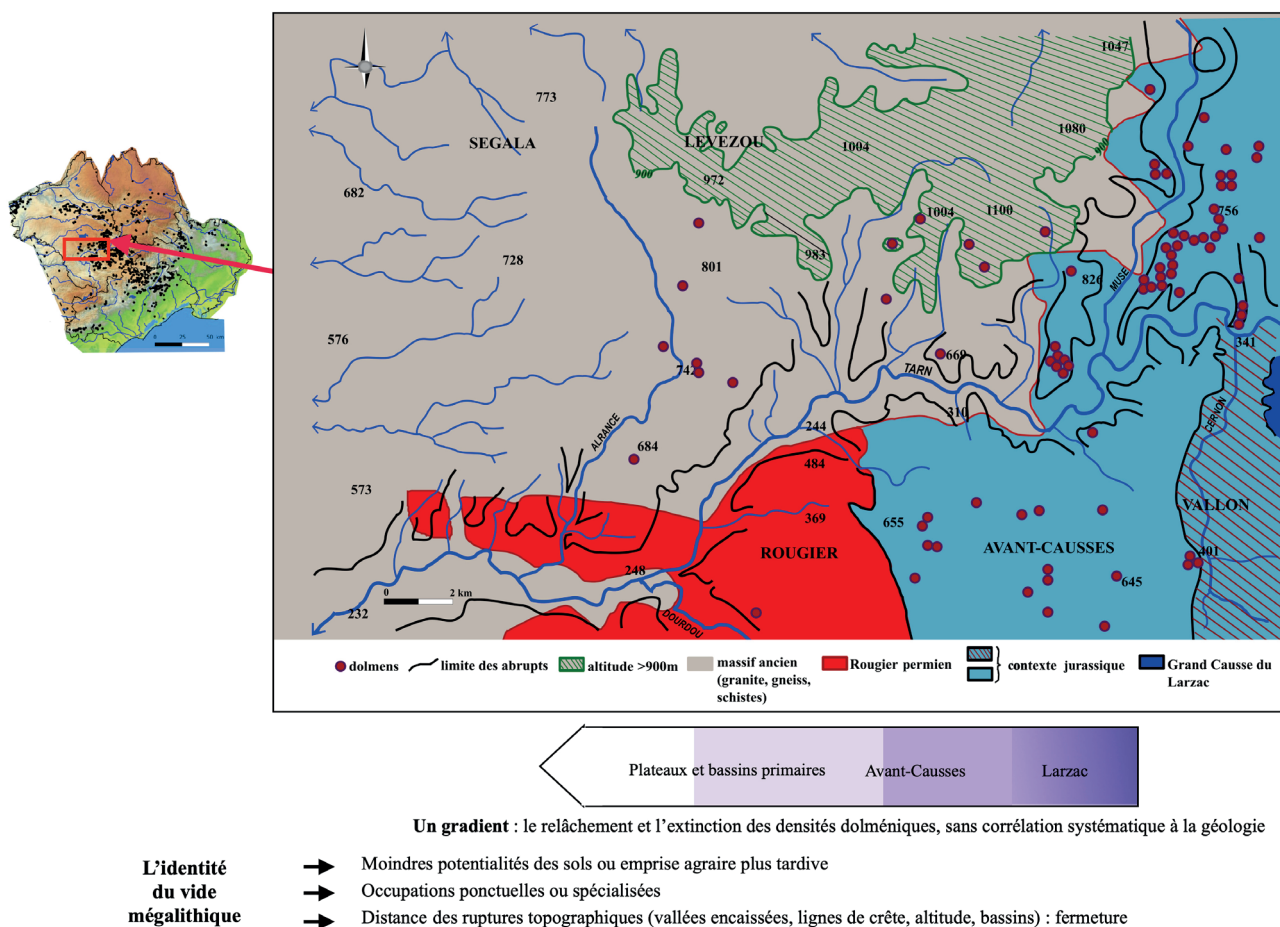


Fig. 10 – Avant-Causses, Lévézou, Ségala, Rougier : une autre confrontation des pleins et des vides dolméniques à l'échelle infrarégionale.

Fig. 10 – Avant-Causses, Lévézou, Ségala, Rougier: Another confrontation of dolmenic dense areas and voids on a sub-regional scale.

de présence dolménique, même ténue, que ce soit dans les différentes unités géologiques et orographiques du causse, les vallons, les vallées encaissées entre les Avant-Causse, les marges du Camarès, les contreforts du Lévézou ou les bordures du Ségala. À l'échelle locale du Larzac, l'analyse fait émerger le lien des vides et des pleins avec des espaces aux affectations déterminées au sein de l'agrosystème. Au niveau scalaire régional ou infrarégional, leurs présences respectives signent une dynamique d'anthropisation de l'espace avec ses aléas, ses avancées et ses reflux. Ainsi, à tous les niveaux d'échelle est mise à distance une prise en compte partielle des facteurs spatiaux liés à ce phénomène, ou celle d'une part excessive et même parfois exclusive donnée aux déterminants de la géographie physique. Moindres potentialités des sols, insuffisantes complémentarités des terroirs, éloignement, fermeture, obstacle de reliefs encaissés, de bassins, de lignes de crêtes, de l'altitude, faibles capacités de relations, organisation de l'agrosystème et dynamiques de l'anthropisation de l'espace paraissent dans une conjugaison systémique pour éclairer vides et pleins mégalithiques. Agissant de façon complexe, avec des degrés d'intensité distincts, ces contraintes ont pu faire marquer le pas à l'expansion agraire en générant des confins, des angles morts dans les pratiques spatiales des sociétés de producteurs liées au mégalithisme. Bien entendu, pour ce contexte, la proposition d'une modélisation de l'agrosystème, comme celle proposée à l'échelle du Larzac aveyronnais, ne doit pas entraîner vers un lissage, y compris pour les Grands Causses dont chaque composante invite à intégrer les singularités liées à leur insertion régionale. Si le caractère collectif des pratiques funéraires contemporaines du dolménisme des Grands Causses est largement prédominant, ces pratiques peuvent toutefois revêtir des caractéristiques variées quant aux formes de lieux de

dépôts. En dolmen, en cavité ou dans des structures non mégalithiques, voire en bois, elles sont bien en concordance avec des indices de peuplement pérenne. Les vides des sépultures collectives, eux, loin de résulter uniquement d'indices plus difficiles à repérer, apparaissent en corrélation avec des espaces encore aux marges d'une emprise anthropique soutenue, mais ne suffisant pas à pourvoir, dans ce contexte, aux nécessités d'une économie vivrière, à ses ressources, ses échanges et les ouvertures qui lui seraient indispensables. Il s'agit ici d'ouvrir à la complexité de facteurs tissés ensemble, générés par les choix anthropiques et les capacités de maîtrise spatiale des sociétés durant la Préhistoire récente, et qui constituent le socle des causalités multiples de la répartition du semis mégalithique des Grands Causses et de leurs abords.

NOTE

- (1) Voir également la communication de S. Bocus, L. Fouedjeu, W. Galin, V. Legrand, J. Vaquer et H. Vergely « Entre Causse et Rougier : nouvelles recherches sur les sépultures mégalithiques du secteur Saint-Affrique/Camarès (Aveyron) », présentée lors des 13^{es} Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Rodez, 21-25 septembre 2021) et reprise dans les pré-actes de ces rencontres.

Rémi AZÉMAR
ESPé-FDE université de Montpellier,
Montpellier, France
UMR 5608 TRACES
remi.azemar@fde.univ-montp2.fr

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARNAL J. (1963) – *Les dolmens du département de l'Hérault*, Paris, Presses universitaires de France, 245 p.
- AZÉMAR R. (1989) – *Les mobiliers des sépultures mégalithiques du Larzac aveyronnais*, diplôme de l'EHESS, Toulouse, 400 p.
- AZÉMAR R. (2000) – Dolmens et territoires. Une analyse des paysages sur les Grands Causses, *Préhistoire du Sud-Ouest*, 7, p. 65-73.
- AZÉMAR R. (2006) – Nouveaux enjeux, nouveaux acquis autour des dolmens et des territoires de la Préhistoire récente des Grands Causses, in J. Gasco, F. Leyge et P. Gruat (dir.), *Hommes et passé des Causses, Hommage à Georges Costantini*, actes de colloque (Millau, 16-18 juin 2005), Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, p. 351-363.
- AZÉMAR R. (2020) – *Les mégalithes du Larzac aveyronnais. Interface d'un phénomène et gestion des espaces*, thèse de doctorat, EHESS, université Jean-Jaurès Toulouse 2, Toulouse, 763 p.
- AZÉMAR R. (2021) – Des mégalithes et des paysages sur le Larzac, *Études héraultaises*, 57, p. 89-102.
- BAECQUE A. de (2016) – *Une histoire de la marche*, Paris, Perrin (Synthèses historiques), 384 p.
- BERTRAND G. (1978) – Le paysage entre la nature et la société, *Revue de géographie des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 49, 2, p. 239-258.
- BOUTIN J.-Y., ROUZAUD F. (2005) – La sépulture mégalithique de Cabrié n° 2, Saint-André-de-Veyzines (Aveyron), *Grands Causses. Préhistoire et archéologie*, 2, p. 3-12.
- BRUXELLES L. (2001) – *Dépôts et altérites des plateaux du Larzac central : Causses de l'Hospitalet et de Campestre (Aveyron, Gard, Hérault). Évolution morphogénétique, conséquences géologiques et implications pour l'aménagement*, thèse de doctorat, université de Provence, Aix, Marseille, 245 p.
- BRUXELLES L., PONS F. (2006) – L'impact de l'Homme sur les paysages des Grands Causses d'après l'analyse du site archéologique de la Pomière (La Cavalerie, Aveyron), in J. Gasco, F. Leyge et P. Gruat (dir.), *Hommes et passé des Causses, Hommage à Georges Costantini*, actes de colloque (Millau, 16-18 juin 2005), Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, p. 53-54.
- CADILLON M. (1970) – *Les sols du Larzac*, thèse de doctorat, université de Montpellier, Montpellier, 220 p.
- CLOTTES J. (1977) – *Inventaire des mégalithes de France, 5, Lot*, Paris, éditions du CNRS (Supplément à Gallia Préhistoire, 5), 554 p.
- FAURE E. (2012) – *Hautes terres des monts d'Aubrac et du Lévezou durant l'Holocène, approche palynologique des dynamiques socio-environnementales en moyenne montagne*, thèse de doctorat, université Toulouse 2, Toulouse, 302 p.
- FOUÉRÉ P., BRAGUIER S., CONVERTINI F. (1999) – Un gisement paléontologique du Pléistocène moyen sur le causse du Larzac : La Vayssière, *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 13, p. 13-30.
- FOUÉRÉ P., MARSAC P., RANCHÉ C. (2003) – Une occupation chalcolithique et chasséen ancien au Pla de Peyre (Creissels, 12), in J. Gasco, X. Guthertz et P.-A. de Labriffe (dir.), *Temps et espaces culturels du VIe au IIe millénaire en France du Sud*, actes des 4^{es} Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Nîmes, octobre 2000), Lattes, SAPALR, p. 32.
- GRATALOUP C. (1996) – *Lieux d'histoire. Essai de géohistoire systématique*, Montpellier, GIP RECLUS, 200 p.
- KRAUSS-MARGUET I. (1981) – Analyse anthracologique du gisement post-glaciaire de la Poujade (Millau, Aveyron), *Paléobiologie continentale*, 12, 1, p. 93-110.
- LIOTTIER L., CHABAL L., DEMIERRE M. (2017) – Dynamiques des végétations sur le causse du Larzac au cours des 8000 dernières années : contribution à l'étude anthracologique du Rajal del Gorp (Millau, 12), *Quaternaire*, 28, 3, p. 337-352.
- LORBLANCHET M. (1965) – Contribution à l'étude du peuplement des Grands Causses, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 62, p. 667-712.
- MARRES P. (1934) – *Les Grands Causses : étude de géographie physique et humaine*, Tours, Arrault et Cie, 445 p.
- PÉTREQUIN P., PÉTREQUIN A.-M. (2021) – *La Préhistoire du Jura et l'Europe néolithique en 100 mots clés*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 1942 p.
- PONS P. (1995) – L'occupation chalcolithique du Champ de Quercy et des Campasses Labro, in Gruat P. et Vidal M. (dir.) *Dix ans d'archéologie en Aveyron*, Montrozier, musée du Rouergue, p. 91-105.
- RAYNAUD A. (1981) – *Société, espace, justice*, Paris, PUF, 264 p.
- RAYNAUD A. (1997) – La théorie et la pratique de la géographie à travers champs et territoires, *L'Espace géographique*, 26, 3, p. 280-282.
- SOUTOU A. (1960) – Vestiges d'un habitat énéolithique à la Liquisse, commune de Nant, Aveyron, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 57, p. 690-691.
- TEMPLE P. (1936) – *La Préhistoire du département de l'Aveyron*, Nîmes, imprimerie Laruquier, 157 p.
- VIDAL DE LA BLACHE P., GALLOIS L. (1910) – *Géographie universelle*, tome 1, Paris, A. Colin, 500 p.

